

Mia

Du même auteur chez À vue d'œil :

Les Étoiles de la Fortune 1 – Sasha

Les Frères Quinn 4 – Les Rivages de l'amour

Les Frères Quinn 3 – À l'abri des tempêtes

Les Frères Quinn 2 – Sables mouvants

Les Frères Quinn 1 – Dans l'océan de tes yeux

L'Île des Trois Sœurs 2 – Ripley

L'Île des Trois Sœurs 1 – Nell

Nora Roberts

Mia

L'Île des Trois Sœurs - 3

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Béatrice Pierre*



Titre original : Face the fire

A Jove Book, published by arrangement with the author. Jove Books are published by The Berkley Publishing Group, a division of Penguin Putnam Inc., New York

© Nora Roberts, 2002.

© Éditions J'ai lu, 2003, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2015.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0128-0

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À tous les amants,
anciens et nouveaux*

*Ô amour ! Ô feu ! D'un seul long baiser,
Il a, jadis, aspiré mon âme entière
À travers mes lèvres ;
Comme le soleil levant boit la rosée.*

Alfred, LORD TENNYSON

Prologue

Île des Trois Sœurs, septembre 1702

Elle avait le cœur brisé, au point que chaque instant de sa vie n'était que souffrance. Ses enfants, ceux qu'elle avait portés et ceux qu'elle élevait à la place de ses sœurs, ne lui étaient d'aucun réconfort.

Elle non plus, à sa grande honte, ne leur était d'aucun réconfort puisqu'elle les quittait, alors que leur père les avait déjà abandonnés. Son mari, son amant, son cœur était retourné à la mer et, depuis, espoir, amour et magie l'avaient désertée.

Même à présent, il n'aurait aucun souvenir des années heureuses qu'ils avaient partagées. Il l'aurait oubliée, ainsi que leurs fils et filles, et leur vie sur l'île.

Car telle était la nature de son mari, et tel était son destin, à elle.

Tel avait été aussi le destin de ses sœurs, songea-t-elle, tandis qu'elle se tenait sur la

falaise qu'assailait l'océan. Toutes avaient perdu la bataille de l'amour. Celle qui s'appelait Air s'était éprise d'un beau visage et de paroles suaves derrière lesquels se dissimulait une bête féroce. Un fauve qui avait répandu son sang et contre lequel elle n'avait pas osé utiliser son pouvoir.

De même, celle qu'on nommait Terre avait tempêté, pleuré et s'était bâti une forteresse de haine. Elle avait employé son pouvoir pour se venger, reniant ainsi les règles de son Art et rejoignant les forces obscures du mal.

À présent, celle qu'on appelait Feu se retrouvait seule avec son chagrin, incapable de lutter, ni de trouver un but à sa vie.

Une voix sournoise l'appelait dans la nuit. Ses murmures n'étaient que mensonges, elle le savait, et cependant, elle était tentée d'y répondre.

Le cercle des sorcières était rompu, et résister seule était au-delà de ses forces et de sa volonté.

La puissance maléfique se rapprochait, brouillard immonde rampant sur le sol, monstre affamé prêt à se délecter de sa mort.

Elle leva les bras et sa chevelure flamboyante claqua au vent qu'elle avait convoqué. La mer rugit en réponse et le sol frémit sous ses pieds.

Air, Terre et Feu. Et Eau qui lui avait apporté l'amour avant de le lui reprendre.

Pour la dernière fois, elle commanderait aux éléments.

Ses enfants seraient en sécurité, elle y avait veillé. Leur nurse les élèverait, et le don serait transmis aux générations suivantes.

Les ténèbres lui léchaient la peau.

Elle vacilla tandis que la tempête faisait rage en elle et autour d'elle.

Cette île, que ses sœurs et elle avaient créée afin d'échapper à ceux qui les persécutaient, disparaîtrait à tout jamais.

« Tu es seule, murmurait l'obscurité. Tu souffres. Mets donc fin à ta solitude. Mets fin à ta souffrance. »

Elle le ferait, mais elle ne condamnerait pas ses enfants, ni les enfants de ses enfants. Tout pouvoir ne l'avait pas abandonnée.

— Pendant trois fois cent ans, l'île des Trois Sœurs sera à l'abri de toi.

Elle tendit les doigts et la lumière en jaillit, se mit à tournoyer, formant un cercle dans un cercle.

— Ta main ne pourra atteindre mes enfants. Ils vivront, apprendront et enseigneront. Et quand mon sortilège s’achèvera, trois autres sœurs surgiront et uniront leurs pouvoirs pour t’affronter. Courage et confiance, justice et clémence, amour sans réserve, voilà ce dont elles devront faire preuve. Si l’une d’elles échoue, cette île sombrera dans la mer. Mais si elles parviennent à refouler le mal, ce lieu sera définitivement sauvé et tu ne pourras plus rien contre lui. Ceci est mon dernier sortilège. Qu’il en soit ainsi, puisque je le veux.

Les ténèbres tentèrent de la saisir, sans succès, tandis qu’elle s’élançait du haut de la falaise. Alors qu’elle plongeait dans la mer, elle lança son pouvoir qui, tel un filet d’argent, enveloppa l’île tout entière.

Île des Trois Sœurs, mai 2002

Cela faisait plus de dix ans qu'il n'avait pas mis les pieds sur l'île. Dix années loin de la forêt, des maisons éparpillées, de la plage doucement incurvée, de la falaise escarpée sur laquelle se dressaient la maison en pierre et la flèche blanche du phare.

Sam Logan était rarement surpris. Mais le plaisir ressenti en découvrant ce qui avait changé et ce qui était resté identique l'étonna par son intensité.

Il laissa sa voiture près du quai. Il avait envie de marcher, de respirer l'air printanier, d'entendre les voix qui s'élevaient des bateaux, d'observer la vie qui s'écoulait paisiblement sur ce petit bout de terre au large du Massachusetts.

Il avait aussi peut-être besoin, reconnut-il, d'un peu de temps pour se préparer à revoir la femme pour laquelle il était revenu.

Il ne s'attendait pas à un accueil chaleureux. À vrai dire, il ne savait trop à quoi s'attendre de la part de Mia Devlin.

Autrefois, il l'aurait su. Il connaissait chacune de ses expressions, chaque intonation de sa voix. À cette époque, elle l'aurait attendu sur le quai, sa splendide chevelure rousse flottant dans le vent, ses yeux gris brillant de plaisir et de promesses.

Elle se serait jetée dans ses bras en riant.

Époque révolue, songea-t-il en se dirigeant vers High Street et ses jolies boutiques. C'était lui qui y avait mis fin en s'exilant délibérément

À présent, tout aussi délibérément, il mettait fin à cet exil.

Entre-temps, la jeune fille était devenue une femme. Une femme d'affaires, corrigea-t-il mentalement avec un sourire. Ce qui n'avait rien de surprenant. Mia possédait un talent inné en affaires, et elle n'avait jamais caché ses ambitions dans ce domaine. Eh bien, tant mieux. Si cela s'avérait nécessaire, il se servirait de ce talent pour rentrer de nouveau dans ses bonnes grâces.

Dès lors que c'était pour la bonne cause, quel mal y avait-il à caresser dans le sens du poil ?

Il fit une pause devant *L'Auberge Magique*. L'édifice en pierre, de style gothique, était l'unique hôtel de l'île. Depuis peu, il en était le propriétaire. Son père ayant fini par lui lâcher la bride, il avait bien l'intention d'y apporter quelques modifications.

Mais, pour une fois, le travail attendrait qu'il ait réglé ses affaires personnelles.

Il se remit en route. La ville était animée, visiblement, les affaires marchaient, ce qui confirmait ce qu'on lui avait dit.

Il avançait vite, à longues foulées élastiques. Il était grand et élancé, plus habitué aux costumes sur mesure qu'au jean noir qu'il portait ce jour-là. Le vent frais de ce début de mai s'engouffrait dans son long manteau sombre.

Sombres aussi étaient ses cheveux en bataille qui retombaient sur son col. Sa bouche pleine et bien dessinée adoucissait quelque peu son visage taillé à la serpe. Quant à ses yeux, de la couleur de la mer, ils observaient avec acuité

la petite ville qui avait été, et devait redevenir, son foyer.

Pour atteindre ses objectifs, il était homme à faire feu de tout bois, y compris utiliser son physique et son charme. Et pour reconquérir Mia Devlin, il savait qu'il aurait besoin de tous les moyens à sa disposition.

Il s'arrêta à nouveau et examina le Café-Librairie, de l'autre côté de la rue. Mia avait transformé cette maison autrefois délabrée en une élégante boutique plus que rentable. Une chaise longue était dépliée au milieu d'un assortiment volontairement désordonné de livres et de pots de fleurs. Les livres et les fleurs, ce qu'elle aimait le plus au monde. « Arrêtez un instant vos travaux de jardinage et octroyez-vous une pause bouquin », suggérait la vitrine.

Un couple de touristes – il était encore capable de les repérer – pénétra dans la librairie.

Il demeura immobile, les mains dans les poches, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il retardait la confrontation. Dès qu'elle poserait les yeux sur lui, elle exploserait, il en était sûr. Et qui pourrait le lui reprocher ?

D'un autre côté, songea-t-il avec un sourire, quoi de plus excitant que Mia Devlin lorsqu'elle s'emportait ? Ce serait... divertissant de croiser à nouveau le fer avec elle. Tout comme il serait satisfaisant d'apaiser sa colère.

Il traversa la rue et poussa la porte du Café Librairie.

Il reconnut aisément la petite bonne femme au visage de gnome qui trônait derrière la caisse. Lulu, l'ex-hippie à qui les Devlin avaient confié leur fille.

Il profita de ce qu'elle encaissait les achats d'un client pour faire le tour de la boutique, dont le plafond était piqueté de multiples petites lampes comme autant d'étoiles scintillantes. Des fauteuils étaient disposés face à une cheminée dont le foyer astiqué abritait une profusion de fleurs au parfum suave. Des haut-parleurs invisibles diffusaient en sourdine une douce musique mêlant flûtes et cornemuses.

Sur les étagères bleues, un choix impressionnant de livres, aussi éclectique qu'on pouvait s'y attendre de la part de la propriétaire, était à la disposition des clients. Personne ne pourrait